

Les articles de fond de l'*"Ulus"***Ecoutons Ataturk !**

Ne consentir à aucun sacrifice de droits, de territoire ou d'honneur ; être prêts, au contraire, à tout sacrifier pour la défense des droits, du territoire et de l'honneur : tel est le *levain*, telle est la source essentielle de la force qui assure la défense de la patrie. Une nation peut perdre toutes ses ressources matérielles ; elle peut se trouver à court d'argent, d'armes et d'organisation. C'est la tragédie qui est survenue à la nation turque en 1918. Consultez les pages de l'histoire : une pareille situation a provoqué le naufrage de beaucoup de nations. Pour la nation turque, au contraire, elle a été le point de départ d'une victoire et d'une liberté sans pareilles. La raison en est dans le fait que la morale de l'héroïsme démenait vierge parmi les dirigeants et les masses populaires.

Nous nous souvenons de la façon dont, après la reddition de l'empire ottoman, le pays tout entier avait commencé à bouillonner. Sur toutes les voies d'invasion, les vaincus se sont dressés contre la condamnation à mort, animés par la décision de mourir. Cette décision était suffisante pour créer tous les instruments nécessaires à la victoire. Il fallait un chef : le sort en fait don à la nation turque en la personne de son Sauveur. Autant un chef puissant est nécessaire pour sauver, autant il faut, pour être sauvé être décidé à tout sacrifier biens et vie.

Autant la grande Assemblée avait raison de donner à Antep le titre de «Victorieux» (Gazi) autant il est profondément significatif qu'Ataturk l'aït citée en exemple et en symbole et ait évoqué cette lutte non seulement comme un souvenir du passé, mais aussi comme une manière d'agir qui pourraient, peut-être très prochainement, être tout naturelle pour nous tous.

Il faut que l'on sache à quel point les questions de droit, d'honneur et de territoire ne supportent pas de discussion pour la nation turque. Ces paroles ne menacent personne ; elles défendent la paix. Car tous les dangers proviennent de l'ignorance de la vérité, et la paix est une discipline qui peut être durable si elle est fondée sur la vérité.

Fahri Rıfki Atay

Un nouveau frère en OrientM. N. Baydar écrit dans l'*"Ulus"* :

A Kars, Erzurum, Bozkurt, Gümrük voire même à Trabzon la possibilité pour un intellectuel d'avoir des nouvelles a été peu à peu réduite à quatre, cinq, six jours après et cela par les journaux des grandes villes venant irrégulièrement et le bulletin d'une page de l'Agence.

Il s'agit ici de l'intellectuel habitant le chef-lieu. Ceux qui sont dans les bourgades ou les communes peuvent, peut-être, une semaine après, se procurer un journal. Ces endroits, au point de vue des événements qui se déroulent dans le monde, sont suivant le cas de trois, cinq et dix jours en retard.

La nouvelle n'a plus ce caractère au moment où elle y parvient. Or, notre époque a réalisé de tels progrès qu'il est possible de prendre connaissance de tous les événements qui se déroulent dans n'importe quelle partie du monde et de les communiquer aussi à l'autre bout du monde. Le télégraphe est devenu le télégraphie sans fil, la poste est devenue aéronautique, si on peut s'exprimer ainsi, la radio fait entendre la voix des uns aux autres. Mais jusqu'ici le seul qui se charge de réunir les nouvelles que ces appareils donnent pour les faire connaître au public à bon marché et sans que celui-ci se dérange est le journal. Ni le sans-fil, ni les dépêches ni même la radio n'ont pas encore les conditions économiques requises pour devenir auprès du public les intermédiaires des nouvelles à lui fournir.

Il arrivera un jour où il y aura une plus grande coopération entre les régions éloignées les unes des autres et qui actuellement s'ignorent. Il sera alors possible de profiter pleinement des moyens de communication modernes. Il ne faut pas perdre de vue que l'on devra alors communiquer la situation d'une province, d'une région comprenant plusieurs provinces, d'abord aux habitants de ces endroits et ensuite aux environs de ceux-ci, d'une façon constante.

Comme ce sera là créer une union de pensées et de jugements, les journaux locaux auront comme grand devoir celui d'informateurs et de guides.

C'est ce dernier rôle qui incombe à notre frère «Dogo», qui, depuis quelques jours, paraît à Erzurum et dont nous recevons le premier exemplaire. Les compatriotes qui restent en dehors des limites de sa publication ont une demande à adresser au «Dogo». C'est de nous faire savoir ce qui se fait, se passe, comment on vit, ce que l'on pense à Van, Iğdır.

Les journaux régionaux sont à notre époque et pour un pays les yeux qui voient le mieux et les oreilles qui entendent sans se tromper. Le «Dogo» sera nos yeux et nos oreilles dans une vaste partie de notre patrie ; par son intermédiaire nous verrons et nous entendrons mieux.

Un producteur digne de protection

M. Burhan Belge écrit dans l'*"Ulus"* :

Le Consulat Général d'Italie

LA VIE LOCALE**LE MONDE DIPLOMATIQUE****LES ASSOCIATIONS****Au Circolo Roma**

La section sportive du «Circolo Roma» invite les membres et leurs amis au thé dansant du premier de l'an qui aura lieu le samedi 1er janvier 1938, à 17 h. 30, à la «Casa d'Italia»

Attractions diverses.— Loto.— Jeux — Arbre de Noël.

Danse.

LE VILAYET**La promotion des agents de police**

Un confrère du soir annonce que, désormais, les chefs de service de l'organisation de la police, — les directeurs de sections, dans les vilayets, les commissaires dans les «kaza», etc., — tiendront à jour un carnet matricule, strictement secret, concernant chacun des agents se trouvant sous leur dépendance. Ils y tiendront compte des qualités professionnelles et morales de leurs subordonnés, de leur attachement à leur charge, de leur fidélité, de leurs rapports avec le public, de leur tenue, etc..

Ces notes serviront de base pour l'avancement et la promotion des agents.

LA MUNICIPALITÉ**Le pont Gazi**

En dépit de l'hiver et du mauvais temps, la construction du pont Gazi progresse. Le montage de 13 pontons envoyés par la fabrique a été achevé. Deux sont déjà en état de pouvoir être mis à l'eau. Ils le seront prochainement, du côté d'Unkapan.

Une partie des pieux enfoncés dans sol entre Unkapan et Azapkapi ont rencontré, à 15 mètres de profondeur, un terrain résistant.

Du nouveau matériel en fer a été commandé en Europe. On attend donc le matériel commandé jusqu'à ce qu'il représente un total de 500 tonnes.

La démarche des propriétaires de bains publics

Les exploitants de bains publics de notre ville se basent sur le fait que certaines institutions de notre ville continuent à utiliser l'eau de Kirkçegem se sont adressés à la Municipalité pour demander à jour de la même faveur. Leur démarche a été portée à la connaissance la Municipalité qui l'examinerai.

Le prix des combustibles

On enregistre une nouvelle hausse sur le prix des combustibles, le «çekî» de bois de chauffage a passé à 5 Ltgs et le kg. de charbon de bois a haussé de 7 pts 1/2 à 8 pts. Une enquête menée par la Municipalité a permis d'établir que cette hausse a été provoquée par l'arrêt de la navigation en mer Noire des allégés à voiles et à moteur chargés des bois et de charbon, à la suite du vent du Nord-Est qui a soufflé avec persistance pendant quelques jours.

Le dernier grand arrivage de bois et de charbon a été reçu en notre ville en septembre dernier ; il s'agissait de 2,651.646 kg. de charbon de bois bulgare et 2.566.500 kg. de bois indigène. En outre, 68.637 «çekî» de bois de chauffage de diverses catégories avaient été également reçus.

Les arrivages ultérieurs représentent des quantités beaucoup plus restreintes.

Quant aux prix, ils sont très différents de ceux de l'année dernière. Le kg. de charbon coûte 4 pts, en novembre 1936 ; nous l'avons payé cette année, durant le même mois, à 5,5 pts ; pour le bois, l'écart n'est pas moins remarquable ; 220 pts. au lieu de 330, pour le même mois.

Il n'est pas exclu qu'en cas de nouvelle tempête persistante les prix haussent encore quelque peu. Mais on estime que l'on aura atteint alors la limite extrême des prix conciliables avec le pouvoir d'achat de notre public et qu'il ne pourra plus y avoir ensuite de nouvelle hausse jusqu'à la fin de l'hiver.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN**La question des autobus**

M. Asim Ulu écrit dans le «Kurun» :

Des publications continues sont faites au sujet de l'affaire des autobus. Il s'agit surtout de plaintes ayant trait à des intérêts personnels. Les inspecteurs civils examinent celles d'entre ces plaintes qui touchent la Municipalité. Quant à celles qui dépassent la compétence de la Municipalité, il est naturel que les procès en cours devant les tribunaux de la République feront le jour à ces propos. Mais il y a aussi une question de principe dans l'affaire des autobus.

La concession pour l'exploitation des autobus a été attribuée par le gouvernement à la Municipalité. Et la Municipalité, à son tour, a établi le nombre d'autobus que l'on peut faire fonctionner dans chaque zone et a accordé le droit à cet égard à diverses personnes, suivant les conditions fixées par le règlement ad hoc. Et la tâche des inspecteurs civils consiste précisément à examiner si, en l'occurrence, tout s'est passé régulièrement.

Il faut reconnaître toutefois que fait que la municipalité ait concédé l'exploitation du monopole qu'elle détient à un nombre limité de personnes au lieu de procéder à une adjudication ou à un appel d'offres, donne lieu à des plaintes, même en l'absence de moindre abus.

D'ailleurs, tôt ou tard, la municipalité devra nécessairement exploiter elle-même les autobus. Le programme du cabinet Celâl Bayar comporte l'attribution à la Ville de toutes les entreprises de transports en commun en vue d'accroître ses ressources.

Et alors il faudra s'attendre à de nouvelles plaintes. Les propriétaires d'autobus protestent à hauts cris contre l'impossibilité où ils se trouvent d'exploiter le capital qu'ils ont investi pour l'achat de leurs machines.

Et alors la municipalité pourra être amenée à conclure un accord avec les intéressés en vertu duquel ceux-ci lui céderaient leurs voitures contre un versement journalier déterminé. Et au fur et à mesure que ces autobus auraient vieilli, au point où leur retrait de la circulation s'imposerait, on en commanderait de nouveaux.

Les avantages et les inconvénients d'une expérience

M. Ahmed Emin Yalman soutient, dans le «Tan», que l'expérience a révélé que l'attribution à un même titulaire des fonctions de gouverneur d'Istanbul, de Président de la Municipalité et de Président du Parti n'a pas été heureuse.

Il est hors de doute que cette décision avait été prise à la suite de certaines expériences malheureuses. On avait constaté ça et là des conflits entre les titulaires de ces trois fonctions quand elles étaient séparées. Ce manque d'harmonie constituait évidemment un inconvénient grave. On avait donc jugé sage et rationnel de réunir les trois charges entre les mains d'une même personne. Il était naturel et juste que l'expérience aboutît à cette façon de voir.

Mais les résultats ont démontré que cette concentration des pouvoirs et des charges présentait non pas moins, mais plus d'inconvénients que par le passé en ce qui a trait à l'insuffisance du rendement et du contrôle.

Il ne faut pas oublier que, chez nous, les fonctions de Président de la Municipalité et de Président de la Fédération du parti ne consistent pas à surveiller le fonctionnement d'un organisme déjà constitué de façon à ce qu'il travaille convenablement et de façon conforme aux usages établis. Dans notre vie publique, chaque fonction comporte sa part de devoirs dans la création de valeurs nouvelles.

Aucune des trois charges que nous envisageons ici ne constitue un vain titre. Ce sont autant de devoirs qui exigent une activité créatrice. A Istanbul en particulier la situation est très délicate. Un vingtième de toute la population de la Turquie vit ici. Istanbul est la principale porte de la Turquie vers l'étranger. C'est une sorte de miroir où le monde étranger juge notre pays. Enfin c'est un centre de tourisme, l'un des plus importants qui soient au monde et qui est fait pour devenir une source abondante de devises.

Mais le fait que l'on ne peut attendre d'une seule personne l'esprit d'entreprise et l'impulsion nécessaire dans trois domaines d'activité aussi différents ne constitue pas le seul inconvénient de la situation actuelle d'Istanbul. Malgré la distance, Ankara et Istanbul ont revêtu l'aspect d'une seule grande ville qui mène une existence commune. Les allées et venues de personnalités entre les deux villes, pour des raisons officielles ou privées, sont continues. Courir à la station chaque fois qu'arrive d'Ankara un ministre ou un haut fonctionnaire, cela représente une perte de temps terrible pour une personne qui cumule trois fonctions supérieures avec toutes les responsabilités qu'elles comportent.

Et un ministre qui vient par exemple pour aller chez son dentiste n'est certainement pas satisfait de voir le vali et les fonctionnaires gaspiller à la station, sous prétexte de réception. Ce temps qui appartient à la nation. Ce cas est différent, bien entendu, pour un ministre qui vient en mission officielle.

La fusion actuelle a été décidée en vue de mettre fin au manque d'harmonie entre les titulaires qui étaient autrefois différents. Mais parfois mal intelligence est un fait purement local, alors que la répartition du travail et la collaboration des équipes s'opposent en vue du développement de la technique. Les résultats du travail individuel sont toujours limités.

Démocraties et Etats autoritaires

Voici les conclusions d'un article de M. Abdül Daev dans le «Cumhuriyet» :

L'Angleterre, qui présidait depuis longtemps à la politique mondiale, n'est plus à même de la faire. Elle devra forcément se plier à la politique agressive de la Triple-Alliance jusqu'au moment où elle se sentirait forte. «Trois» et jusqu'où reculera l'Angleterre.

S'il faut absolument déduire la morale de la situation actuelle du monde, c'est que les plus grandes puissances de l'Univers — même celle sur les terrains de qui le soleil ne se couche — n'ont pas besoin de forces importantes pour être à même de défendre leur grandeur.

La musique turque à la radio italienne

Au cours de l'émission de musique turque à la radio de Rome, Augusta Quaranta chante l'«Usul» et Urfati.

Le Mo Annibale Bizzetti, au piano la sonate du Mo Cemal Resid Suskime et celle du Mo Kadri Parma.

M. Insull à Rome

Rome, 29. — Le célèbre américain M. Insull est arrivé hier à Rome par sa famille.

Le conflit entre la couronne et le gouvernement en Egypte

Le Caire, 29. — Le conflit entre la couronne et le gouvernement sera résolu à une cour d'arbitrage.

La reconnaissance de l'Empire italien

Berlin, 29. — Suivant la «Zeitung», l'URSS empêche que l'empereur italien soit discuté lors de la prochaine session du conseil de la S. D. N.

Fascisme et National-Socialisme

Berlin, 29. — Le «Volkischer Bataillon» publie un important article du Duc de Pistoia au sujet du national-socialisme et du fascisme, devant l'identité des deux mouvements qui s'opposent aux forces secrètes de la désordre.

Le Duc d'Aoste en Ethiopie

Addis-Abeba, 29. — Le nouveau vice-roi, en prenant possession de sa charge, a adressé deux proclamations à l'Italie et aux populations indigènes, pour lesquelles il les appelle à travailler avec ordre et discipline dans la paix instaurée par la victoire italienne.

Dans la chapelle du vice-roi, le déjeuner en présence de ce dernier, le cardinal apostolique Mgr. Castelloni, a célébré la messe pour la première fois la messe.

Sul lavoro, veniva stroncata l'oscurità di

ANDREA MIGLIETTA

deceduto a Zonguldak il 21 dicembre nell'età di anni 38.

Lo piangono inconsolabili. La moglie Athina Miglietta, il fratello Giorgio, i parenti tutti.

I funerali avranno luogo alle ore 10 nella Basilica di Sant'Antonio.

Istanbul il 30 Dicembre 1937. Non si inviano partecipazioni personali e si dispensa dalle visite.

«FUNUS» S.P.E.



La maison natale de notre Président au village d'Umurbey, à Gemlik.

Le parti fasciste

(De l'*"Ulus"*) FATAV

C'est pourquoi nous félicitons une fois de plus le ministère de l'Instruction publique d'avoir trouvé des maîtres qui, en matière de beaux-arts et de musique, aideront nos recherches nationales, les apprécieront et les encourageront.

Le parti fasciste

Le parti fasciste

Rome, 29. — Le ministre Starace a fait, au sein du Directoire national du P.N.F., un exposé d'ensemble de l'activité déployée par le parti durant l'an XV du régime.

Jeudi 30 Décembre 1937

CONTE DU BEYOGLU

LA JUNGLE

Par André THERIVE.

Ce que c'est étroit ici, et ce qu'il fait noir ! Et pas seulement un banc pour s'asseoir ? Tout de même, ils y sont un peu fort... Est-ce que j'en ai pour longtemps à poser ici sur mes jambes ?

Moin vieux, moi ils m'ont amené à sept heures du matin : il est midi. C'est bien rare si on passe avant trois heures.

Probable que le jugé, lui, il va déjeuner ! Il est bien, ton juge à toi ? Peuh !... Et le vôtre ?

— Comme les autres. Tu verras. C'est la première fois que tu t'es fait faire ?

— Moi, si.

— Ah ! je comprends. Aussi tu me dis vous. On s'habituerà. Pas besoin de manières. Mais j'aime autant les gens bien élevés. Faudrait pas me prendre pour ce que je suis pas... Alors, cher monsieur et collègue, de quel genre, votre affaire ?

Carambouillage... Mais je suis innocent.

— Parbleu ! Et moi donc ? Faux et usage de faux. Comme si personne savait ce qui est vrai en monde...

— C'est égal, vous m'êtes sympathique. Il est extraordinaire de se trouver dans le même seulément dans ce boyau.

D'habitude il y a de la clientèle, pis que dans le métro à six heures ! Rien

que dans le métro à six heures ! Rien de mieux que de causer. Apprenez-vous donc, je suis au fond.

— Oui, mais attention au baquet, là, à droite... c'est-à-dire à votre gauche. Ne le culbutez pas... Vous sentez ? Ah ! Ne vous en souviendrez de l'odeur de la Souricière !...

Cuisse comme d'être ainsi dans le sombre ça porte aux confidences... En somme l'instruction devrait se faire et non pas dans leurs bureaux, avec un garde, un greffier et de grandes lunettes claires. Ici, ça me rappelle des vieilles choses, ma foi : le confessionnal : est-ce que l'on illumine les confessionnaux ?...

— Vous êtes un drôle, décidément. Je ne vous cacherai pas que je suis impressionné... Comme avant de passer un examen : la fatigue et l'émotion.

Le un à peine sur mes guibolles. Quand j'étais enfant, je mourais de peur quand on m'amenaient chez le dentiste. Tenez, une histoire qui ferait comprendre bien des choses et que le docteur, ni le président plus tard, ni mon avocat ne me demanderont pas...

— Allez-y... Je vous en servirai une autre.

— Donc, j'avais neuf ans. Nous habitions Vaugirard, nous, c'est-à-dire mon grand-père et moi. Mes parents étaient alors : ma mère en couches, mon père dans un accident de chemin de fer, dans lequel le destin m'en a toujours suivie que le destin m'en a toujours suivi. J'étais pourtant un beau petit gosse, pieux, honnête, frisé : je n'aurais jamais volé une bille.

Il faut vous dire que mon vénérable père, un retraité, appartenait au type austère, préchait-prêche, vieux d'ailleurs. Il m'ennuyait, mais il me signifiait bien et je le respectais. J'avais une bonne pour moi, et la cuisinière qui me traitait comme son fils.

Ce sont ces femmes qui s'aperçoivent un jour que mes nouvelles dents poussent tout du travers, comme les ancêmes, et que je risquais d'avoir une mâchoire irrégulière ; elles m'appelaient « de petit phoque », parce que mes canines s'étaient plantées en haut, retroussant la lèvre supérieure ; au lieu de me peiner, ça m'amusait d'ailleurs beaucoup. Mais le grand-père, homme sérieux, voulut y mettre bon ordre. Il n'admettait pas les choses mal rangées, même dans sa nature. Et, un beau jeudi, il m'amena chez le dentiste pour me faire élever une dent qui déjà gênait l'évolution des autres...

Oh ! ce ne fut pas sans peine !... Le supplice fut annoncé trois mois d'avance. Et je m'arrangeai pour avoir froid, pour faire neiger ou pleuvoir parfaitement ! A quoi serviraient des prières d'enfant, alors ? — pendant des semaines et des semaines, tout un jour où je ne pouvais plus reculer. Le bourreau habitait au Chili, Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla... (en Uruguay) Montevideo.

Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beaujolais, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgaro Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Grecia Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique

Banca Commerciale Italiana e Russa Bucarest, Arad, Brăila, Brosv, Constanța, Cluj Galatz Temiscara, Sibiu

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandria, Le Caire, Damour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Gy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana : Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banca Francaise et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé

(au Brésil) São-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curybyba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Paraná).

(au Chili) Santiago, Valparaíso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla... (en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest Hatvan' Miskolc, Makó, Kormed, Orosz Szeged, etc.

Banca Italiano (en Equateur) Guayaquil Manta.

Banca Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Moquegua, Chichay, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Soussak

Siege d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy

Téléphone : Pétra 44841-2-3-4-5

Agence d'Istanbul, Allatemiyan Han. Direction : Tél. 22900. — Opérations gén. 22915. — Portefeuille Document 22903

Position : 22911. — Change et Port 22912 Agence de Beyoglu, İstiklal Caddesi 247 A Namik Han, Tel. P. 44046

Succursale d'Izmir

Locationne coffres-ris à Beyoglu, à Galata Istanbul

Service traveler's cheques

me et, vraiment, irradiait dans tout mon corps...

Grand-père me félicita, m'embrassa. Nous revîmes à pied. Et savez-vous ce qui arriva ? Devant un papier-jeton je le vois encore, — il me dit à voix douce : « Edmond, j'ai acheté à faire. Peux-tu me prêter ta pièce ?... » Je la lui prêtai fièrement. Il entra, il ressortit. Et il me rit au nez...

Est-ce que vous croyez que je pleurai, cette fois ? Pensez-vous... Je renflai, le regardai fixement l'homme sans honneur, et je promis de me venger de lui, de tous les autres... Il a pu savoir ce que ça lui a coûté dans les années suivantes et jusqu'à mon service, jusqu'à sa mort... Je puis dire qu'il a eu des tourments pour plus de cent sous or, le brave homme ! Et je ne regrette rien : il m'a appris la loi de la jungle. Qu'il en porte la responsabilité... Passons... Que dites-vous de ça ?

— Vous comprenez bien l'histoire ? Une âme d'enfant, n'est-ce pas...

Taisez-vous, mon vieux, je vais vous en raconter une autre... Oh ! deux minutes !... Moi, au même âge, j'étais déjà un peu plus vadrouilleur et affranchi. En sortant de l'école, je courrai avec des petits copains : je jetais des pois fulminants sur le trottoir, je faisais la petite guerre dans les terrains vagues. Je n'étais pas une fillette, que voulez-vous ? Mais, je suis l'assurer, j'étais, au fond, une bonne petite nature. Et ce qui m'a changé, à onze ans passés, c'est la façon dont tournait une farce presque innocente...

Enfin, voici : nous avions trouvé dans un square, après d'un banc, une enveloppe jaune qui avait du contenir des papiers lourds et importants, car elle portait toute une bande de timbres de deux ou trois couleurs. Certains de la bande collectionnaient déjà. Ils expertisèrent — oh ! des timbres de France, sans intérêt. Mais on jeta un cri : l'un d'eux, de vingt sous, s'il vous plaît — somme énorme pour l'époque, — n'était pas oublié du tout. Le cachet avait mordu sur les autres, pas sur lui.

On le décolla par les procédés les plus savants et on mit le trésor en commun... Un trésor virtuel, car il fallait le monnayer et pour cela, affronter un commerçant, monter une combine.

(Lire la suite en 4ème page)

Curieux comme d'être ainsi dans le sombre ça porte aux confidences... En somme l'instruction devrait se faire et non pas dans leurs bureaux, avec un garde, un greffier et de grandes lunettes claires. Ici, ça me rappelle des vieilles choses, ma foi : le confessionnal : est-ce que l'on illumine les confessionnaux ?...

— Vous êtes un drôle, décidément. Je ne vous cacherai pas que je suis impressionné... Comme avant de passer un examen : la fatigue et l'émotion.

Le un à peine sur mes guibolles. Quand j'étais enfant, je mourais de peur quand on m'amenaient chez le dentiste. Tenez, une histoire qui ferait comprendre bien des choses et que le docteur, ni le président plus tard, ni mon avocat ne me demanderont pas...

— Allez-y... Je vous en servirai une autre.

— Donc, j'avais neuf ans. Nous habitions Vaugirard, nous, c'est-à-dire mon grand-père et moi. Mes parents étaient alors : ma mère en couches, mon père dans un accident de chemin de fer, dans lequel le destin m'en a toujours suivie que le destin m'en a toujours suivi. J'étais pourtant un beau petit gosse, pieux, honnête, frisé : je n'aurais jamais volé une bille.

Il faut vous dire que mon vénérable père, un retraité, appartenait au type austère, préchait-prêche, vieux d'ailleurs. Il m'ennuyait, mais il me signifiait bien et je le respectais. J'avais une bonne pour moi, et la cuisinière qui me traitait comme son fils.

Ce sont ces femmes qui s'aperçoivent un jour que mes nouvelles dents poussent tout du travers, comme les ancêmes, et que je risquais d'avoir une mâchoire irrégulière ; elles m'appelaient « de petit phoque », parce que mes canines s'étaient plantées en haut, retroussant la lèvre supérieure ; au lieu de me peiner, ça m'amusait d'ailleurs beaucoup. Mais le grand-père, homme sérieux, voulut y mettre bon ordre. Il n'admettait pas les choses mal rangées, même dans sa nature. Et, un beau jeudi, il m'amena chez le dentiste pour me faire élever une dent qui déjà gênait l'évolution des autres...

Oh ! ce ne fut pas sans peine !... Le supplice fut annoncé trois mois d'avance. Et je m'arrangeai pour avoir froid, pour faire neiger ou pleuvoir parfaitement ! A quoi serviraient des prières d'enfant, alors ? — pendant des semaines et des semaines, tout un jour où je ne pouvais plus reculer. Le bourreau habitait au Chili, Santiago, Valparaíso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla... (en Uruguay) Montevideo.

Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beaujolais, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgaro Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Grecia Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique

Banca Commerciale Italiana e Russa Bucarest, Arad, Brăila, Brosv, Constanța, Cluj Galatz Temiscara, Sibiu

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandria, Le Caire, Demanour Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Gy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana : Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banca Francaise et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé

(au Brésil) São-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Cutryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Paraná).

(au Chili) Santiago, Valparaíso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla... (en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest Hatvan' Miskolc, Makó, Kormed, Orosz Szeged, etc.

Banca Italiano (en Equateur) Guyana Manta.

Banca Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Moquegua, Chichay, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Soussak

Siege d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy

Téléphone : Pétra 44841-2-3-4-5

Agence d'Istanbul, Allatemiyan Han. Direction : Tél. 22900. — Opérations gén. 22915. — Portefeuille Document 22903

Position : 22911. — Change et Port 22912 Agence de Beyoglu, İstiklal Caddesi 247 A Namik Han, Tel. P. 44046

Succursale d'Izmir

Locationne coffres-ris à Beyoglu, à Galata Istanbul

Service traveler's cheques

me et, vraiment, irradiait dans tout mon corps...

Grand-père me félicita, m'embrassa. Nous revîmes à pied. Et savez-vous ce qui arriva ? Devant un papier-jeton je le vois encore, — il me dit à voix douce : « Edmond, j'ai acheté à faire. Peux-tu me prêter ta pièce ?... » Je la lui prêtai fièrement. Il entra, il ressortit. Et il me rit au nez...

Est-ce que vous croyez que je pleurai, cette fois ? Pensez-vous... Je renflai, le regardai fixement l'homme sans honneur, et je promis de me venger de lui, de tous les autres... Il a pu savoir ce que ça lui a coûté dans les années suivantes et jusqu'à mon service, jusqu'à sa mort... Je puis dire qu'il a eu des tourments pour plus de cent sous or, le brave homme ! Et je ne regrette rien : il m'a appris la loi de la jungle. Qu'il en porte la responsabilité... Passons... Que dites-vous de ça ?

— Vous comprenez bien l'histoire ? Une âme d'enfant, n'est-ce pas...

Taisez-vous, mon vieux, je vais vous en raconter une autre... Oh ! deux minutes !... Moi, au même âge, j'étais déjà un peu plus vadrouilleur et affranchi. En sortant de l'école, je courrai avec des petits copains : je jetais des pois fulminants sur le trottoir, je faisais la petite guerre dans les terrains vagues. Je n'étais pas une fillette, que voulez-vous ? Mais, je suis l'assurer, j'étais, au fond, une bonne petite nature. Et ce qui m'a changé, à onze ans passés, c'est la façon dont tournait une farce presque innocente...

Enfin, voici : nous avions trouvé dans un square, après d'un banc, une enveloppe jaune qui avait du contenir des papiers lourds et importants, car elle portait toute une bande de timbres de deux ou trois couleurs. Certains de la bande collectionnaient déjà. Ils expertisèrent — oh ! des timbres de France, sans intérêt. Mais on jeta un cri : l'un d'eux, de vingt sous, s'il vous plaît — somme énorme pour l'époque, — n'était pas oublié du tout. Le cachet avait mordu sur les autres, pas sur lui.

On le décolla par les procédés les plus savants et on mit le trésor en commun... Un trésor virtuel, car il fallait le monnayer et pour cela, affronter un commerçant, monter une combine.

(Lire la suite en 4ème page)

Curieux comme d'être ainsi dans le sombre ça porte aux confidences... En somme l'instruction devrait se faire et non pas dans leurs bureaux, avec un garde, un greffier et de grandes lunettes claires. Ici, ça me rappelle des vieilles choses, ma foi : le confessionnal : est-ce que l'on illumine les confessionnaux

LA MODE

Elégance d'hiver

Dans la neige, habillez-vous d'une façon pratique

Notre jeunesse s'adonne, depuis quelque temps, d'une façon sérieuse et continue, aux sports d'hiver. Parmi ceux-ci figure aussi le ski. Or, dans la neige, mesdames et mesdemoiselles il faut s'habiller d'une façon pratique.

La tenue de ski, entre autres, est une tenue sportive : il faut donc qu'elle soit avant tout pratique et logique. Elle est pour l'aisance des mouvements et la grâce des attitudes, mais non pour être exhibée comme un déguisement à la façon de ces jolies étourdis qui souvent ne pensent pas à la neige, au vent, à la vitesse. En choisissant les vêtements et les accessoires qui conviennent, vous réaliserez un ensemble élégant.

Eliminez d'abord tous les tissus rugueux, boursrus qui retiennent les flocons de neige. Vous ne devez employer que les étoffes lisses et de qualité solide qui conviennent seules pour le ski et... les chutes.

Il existe 3 longueurs de pantalon : prenez le type qui vous ira le mieux, long, mi-long, court. Quant à la couleur du pantalon, ne vous écartez pas des nuances franchement foncées.

D'ailleurs, le fond de neige et de ciel mettra en valeur ces tonalités.

La veste de ski dépasse légèrement la taille. Elle est en forme de blouson afin de laisser toute liberté aux mouvements et peut se fermer hermétiquement, mais dégage gracieusement le cou toutes les fois que le temps le permet.

D'ailleurs, le cou est toujours protégé par un carré de soie imprimée. Pas de coiffure ou un bonnet brodé, selon votre préférence.

Si les intempéries l'exigent, on aura recours au capuchon imperméable et léger que l'on jettera sur la blouse.

Quant aux accessoires, ils ne sont pas seulement à votre disposition pour l'utilité, mais aussi pour la parure. Ils rachèteront l'allure masculine du costume et ses coloris sombres. Amusants et vifs de tons, il est bon d'employer des bas et des bonnets brodés.

Votre goût et votre fantaisie personnelle s'exerceront au choix de ces détails.

Le soleil qui tout à l'heure luisait sur les pentes neigeuses va bientôt disparaître et le moment de regagner votre home n'est pas encore venu.

C'est alors qu'un manteau chaud est indispensable pour les courses au village, pour le thé qu'on va prendre à la pâtisserie. Il doit être ample et conforme comme un manteau d'homme ou plus large encore et évasé par le bas.

Vous pouvez vous permettre de le choisir en un de ces tons éclatants qui sont très nouveaux : rouge vif, émeraude, ou bien en écossais à grands damiers.

SIMONE.

Théâtre de la Ville

Section dramatique

Ce soir à 20 h. 30

Le Roi Lear

Tragédie en 3 parties
de Shakespeare

Version turque
de Semih Bedri Gökmil

Section d'opérette

Ce soir à 21 h.

L'amusante comédie de Nasit
Bir Kavuk Devrildi

Comédie en 5 actes
de Celal Müsahipoglu

Elèves de l'Ecole Allemande, ceux qui ne fréquentent plus l'école (quel qu'en soit le motif) sont énergiques et efficacement préparés à toutes les branches scolaires par leçons particulières données par Répétiteur Allemand diplômé. — ENSEIGNEMENT RADICAL — Prix très réduits. — Ecrire sous «REPETITEUR».

Les mains expressives et soignées

Personne n'a plus de raison, aujourd'hui, d'avoir les mains rouges et mal entretenu. Même les femmes qui assurent elles-mêmes la plus grande partie de leur service savent prendre des soins et peuvent impunément dîner en ville avec des mains aussi soignées que celles des plus élégantes.

Pour ce qui est de la première étape, n'oubliez pas, en vous lavant les mains, d'éviter ou l'eau trop chaude ou trop froide. Et si l'eau est dure, jetez-y quelques pinces de borax afin d'adoucir. N'employez qu'un savon doux et servez-vous beaucoup de la brosse à ongles. Il faut bien rincer les mains et, avant de les essuyer, ne jamais omettre de verser au creux de la main quelques gouttes de glycérine dont on les frottera soigneusement intérieurement et extérieurement.

En dehors de ces précautions, répétez plusieurs fois par jour, il est indispensable d'enduire l'épiderme d'une crème pour nourrir et assouplir la peau, au moins une fois par jour, le matin, durant une heure. La meilleure crème est celle qui contient des essences nutritives, actives et pénétrantes mais aussi ne tachant pas et ne graissant pas.

En marge de la mode

La toilette à l'eau froide

Les étrennes utiles

Que vais-je lui offrir ?

Et par un de ces réflexes humains, on songe davantage à ce qu'on aime soi-même... Or, c'est à l'autre qu'il faut penser, à son genre de vie, à sa mentalité.

Fantaisiste, routinier, distract ou religieux du souvenir, qu'ils sont variés les caractères au milieu desquels nous évoluons !

En flânant dans les vastes magasins de l'Istiklal Caddesi, dans ces emporiums où l'on trouve de tout et qui par ces jours de fête nous tendent les bras particulièrement tendres et qu'ils maintiendront ainsi jusqu'au 31 de ce mois... il y a des choses ingénieries, pratiques, ou joliment décoratives... Ici, c'est tout ce qui se rapporte à l'étrenne utile ; là c'est tout un assortiment de joyaux vestimentaires ou plus exactement de ces petits colifichets compléments de la mode et que désire tant l'Istanbulienne élégante ; ailleurs enfin, brillent aux dégagements les bijoux à la mode, les boucles d'oreilles, les poudrières, les colliers de toutes sortes, les clips, les bracelets seris de pierres originales au moins, si elles ne sont pas toutes précieuses ; les boucles de ceinture etc. etc.

Plus loin, ce sont les ornements qu'on distribue sur les vestes et les manteaux. Un Cupidon grelottant, au carquois de brillants, vole vers nous, alors que les grappes de raisin faites de boucles d'émeraude (à croire qu'elles sont véritables) accrochent leur pendeloque au revers d'un vêtement. Ces objets figuraient dans un magasin de Beyoğlu dirigé par un homme de goût et qui ne vend que des objets d'art et de fantaisie.

Pour prendre une lotion ou une douche froide, il faut toujours choisir un moment où l'on a très chaud. Immédiatement en sortant du lit ou après une séance de culture physique. Lorsqu'on a froid, l'eau froide est détestable.

Enfin l'eau froide peut-être un très bon remède dans certains cas.

Si vous souffrez des jambes, vous éprouverez un grand soulagement en lotonnant, matin et soir, vos jambes avec de l'eau froide...

Les lotions froides sur les seins sont un des moyens les plus connus pour garder une belle poitrine.

La plupart des femmes essayent de le faire mais malles ont été fait de trouver cela fastidieux. Qu'elles sachent donc que ce qui importe c'est la réaction causée par le froid.

Elles n'ont pas besoin de s'asperger d'eau et qui vous intéresseront non seulement dans leurs multiples qualités mais aussi pour leurs prix accessibles à toutes les bourses.

JANE

Brevet à céder

Les propriétaires du brevet turc No 98104 obtenu en Turquie en date du 9 Janvier 1924 et relatif à un perfectionnement aux méthodes de traitement des hydrocarbures désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazar Asian Han, Nos 1-4.

ETRENNES UTILES

Vous trouverez un riche assortiment de bijouterie ainsi que les montres «ARLON» et «EBEL» d'une renommée mondiale dans le magasin de

Assante ALBERTO
sis à Beyoğlu İstiklal Caddesi No. 232 à côté du
Restaurant-Variétés «LONDRES»

Une visite vous convaincra. Prix hors concurrence

TARIF D'ABONNEMENT

	Turquie:	Etranger:
1 an	13,50	22,-
6 mois	7,-	12,-
3 mois	4,-	6,50

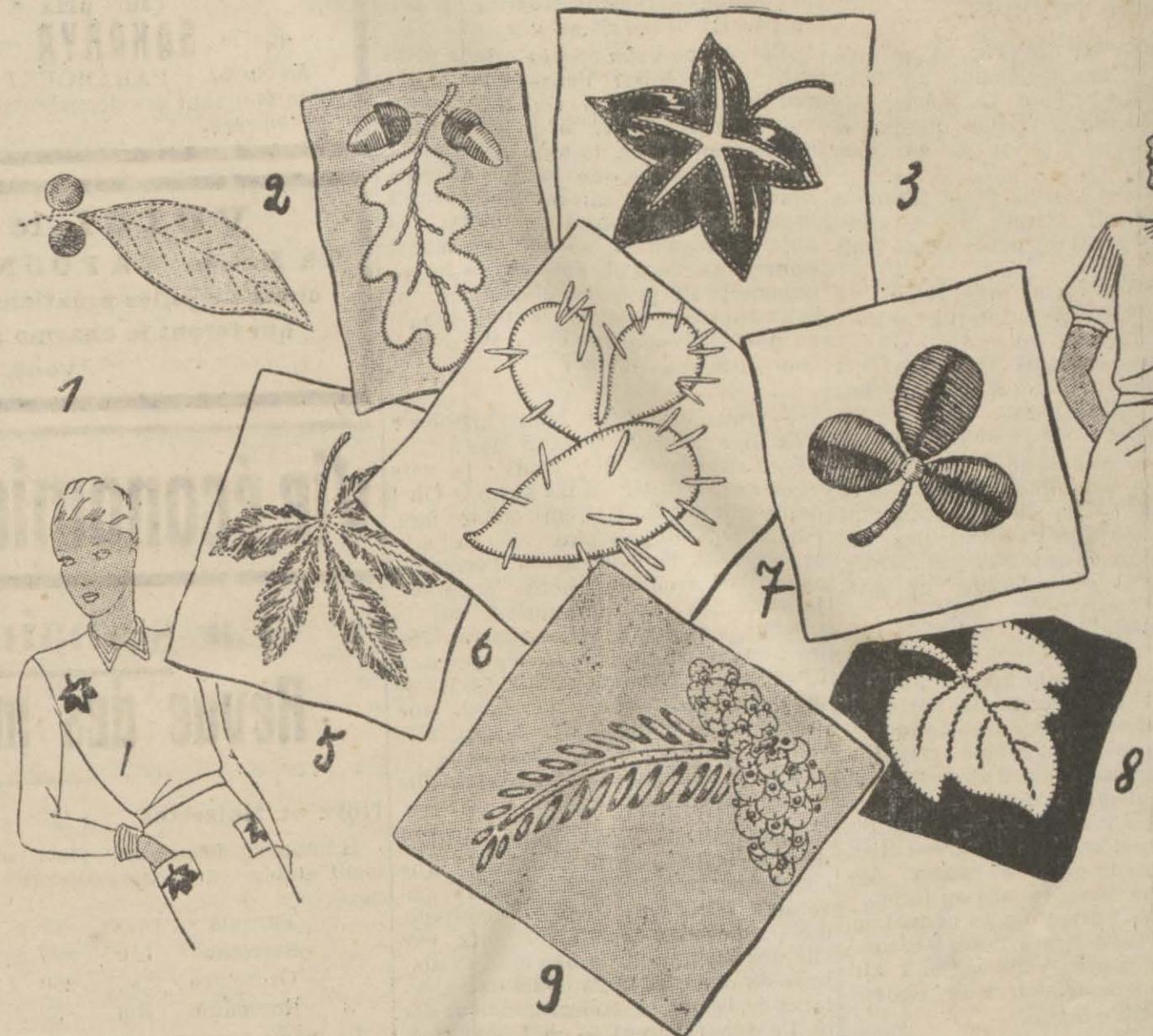
Sahibi: G. PRIMI

Umumi Neşriyat Müdürlüğü:

Dr. Abdül Vehab BERKEN

Bereket Zade No 34-35 M. Harti ve Sk

Telefon 40238



On portera beaucoup, cette année, des applications en peau sur les blouses tricotées en laine et sur les robes de laine.

Voici un modèle de feuille d'olivier (1) et un autre de feuille de chêne (2) en cuir. Par contre cette feuille

de lierre (3) est en lustrine ; au No 4, on voit une robe ainsi ornée.

La feuille No 5 peut être exécutée en peau verte ou marron. Cette feuille de cactus (6) et cette feuille de trèfle (7) peuvent être brodées ou découpées en cuir.

Le modèle No 8 peut être exécuté par une application d'étoffe claire sur une étoffe foncée.

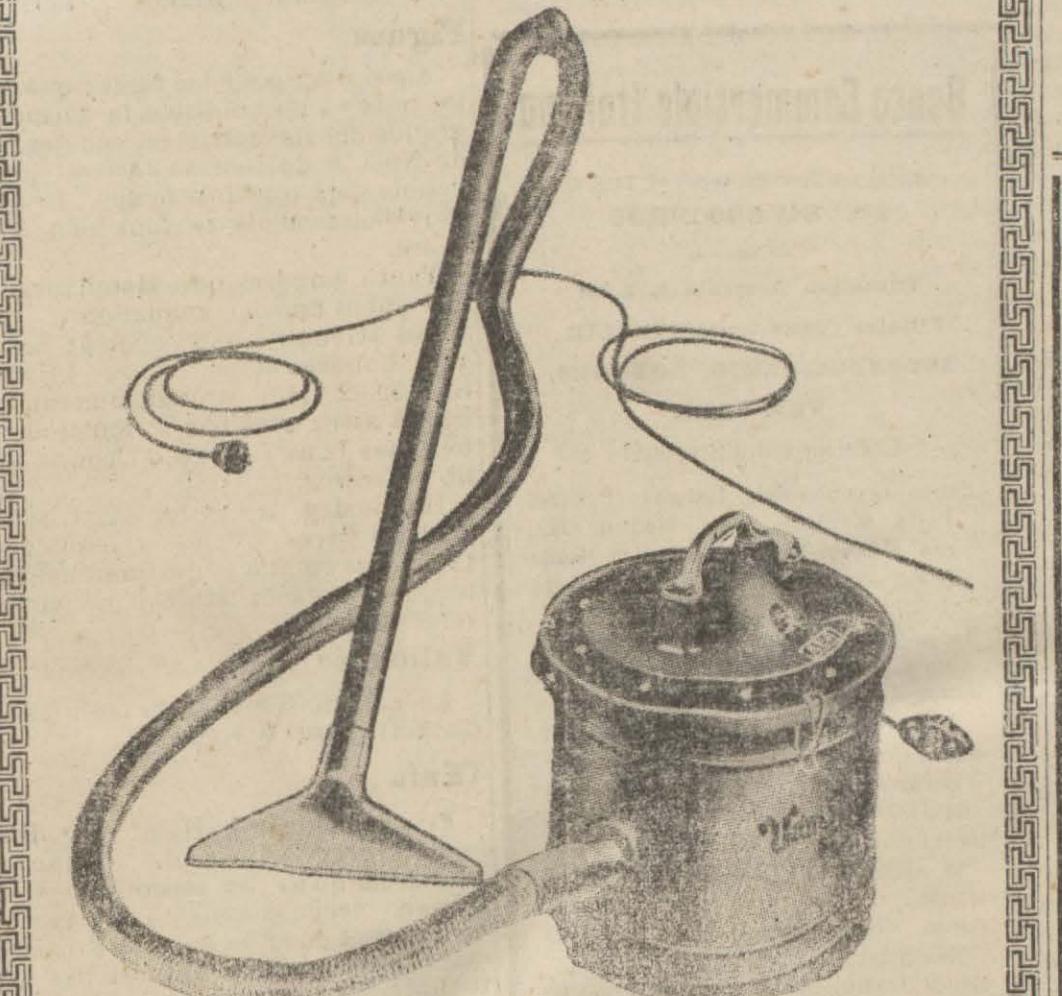
Voici une gracieuse feuille de mosaïque en cuir (9) dont la fleur est découpée et qui orne de façon fort seyante un costume (10).

L'ASPIRATEUR

LA BOURSE

Istanbul 29 Décembre 1937

(Cours informatifs)



ELECTRIQUE

est un ustensile idéal
dont toute ménagère a besoin

Il est vendu à crédit

à la SATIE

bre. Si vous voulez...

Je tire le timbre de ma poche sale ; la femme le prend d'un air grognon, fait la moue et le fourre dans sa poche. Elle hésite, puis elle pousse vers moi quatre sous de bronze que je prends, et je m'enfuis.

Une fois à l'abri, qu'est-ce que mes complices mes chantèrent ! Je fus victime, conspué et même rossé à coup de cache-nez. Le trésor de guerre avait fondu, sans même rapporter un bout de chocolat, par la faute d'une commerçante encore plus malhonnête que moi...

Et bien ! c'est de ce jour-là que j'ai compris la société, moi aussi, et que je lui ai déclaré la guerre... Mais chut !... Vingt-deux !... Voilà le garde qui se ramène. Il va appeler l'un ou l'autre... Ça y est, il tripote le verrou, les clés... Nous n'avons pas causé, n'est-ce pas ?

Deux sous de pain, s'il vous plaît madame.

Elle me dévisage de haut. La patronne coupe, elle soupèse ; elle lance un morceau sur le marbre.

— J'ai faim, madame.. Mais je n'ai pas d'argent...

Elle fronce le sourcil.

— Mais, enchainé-je, j'ai là un tiu-

La jungle

(Suite de la 3ème page)

J'étais réputé pour le plus débrouillard. Je fus chargé de la mise en scène. Je pris la mise en scène.

Couvert de poussière, débraillé, dépeigné, avec toute la mine d'un petit pauvre, je me présentai donc chez une boulangerie qui tenait des confiseries. Ah ! ne croyez pas que j'allais lui acheter des bonbons, une provision de douceurs pour l'équipe qui, amassée au tourbillon de la rue la plus proche, guettait la fin des opérations... Pas si bête !... Je m'approche en tremblant du comptoir et, avec une voix fluette, misérable, je demande :

— Deux sous de pain, s'il vous plaît madame.

Elle me dévisage de haut. La patronne coupe, elle soupèse ; elle lance un morceau sur le marbre.

— J'ai faim, madame.. Mais je n'ai pas d'argent...

Elle fronce le sourcil.

— Mais, enchainé-je, j'ai là un tiu-

CHEQUES

	Ouverture
Londres	625,50
New-York	0,78.87.05
Paris	23.52.50
Milan	15.17.70
Bruxelles	4.70.85
Athènes	—
Genève	3.45.50
Sofia	—
Amsterdam	1.43.66
Prague	—
Vienne	—
Madrid	13.74.35
Berlin	1.38.20
Varsovie	—
Budapest	—
Bucarest	—
Belgrade	—
Yokohama	—
Stockholm	—
Moscou	—
Or	1062
Mecidiye	—
Bank-note	268